

âme et l'élever à de grandes hauteurs. Votre chère lettre, que j'ai bien souvent relue, me dit, mon H., que vous avez entendu la voix de Dieu. Oh ! qu'il en soit mille fois béni, ce Dieu si bon !

“ Oui, je vous permets de partir pour Rome, d'aller grossir ce bataillon sacré, refuge de la vertu, abri de ce vieil honneur français, aujourd'hui rajeuni dans des poitrines d'enfants.

“ Vous n'avez pas quinze ans, mais il n'y a point d'âge pour celui qui n'a pas à compter avec le temps. Et puis, vos quinze ans feront bien dans les rangs de ces intrépides jeunes gens. Je vous crois assez fort pour manier un fusil, et, ne le fussiez-vous pas, Dieu vous viendra en aide. Mon père faisait la guerre à 14 ans, et je vous crois digne de lui.

“ Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage aujourd'hui ; mon bien cher enfant, j'ai voulu seulement vous bénir. Votre frère et votre sœur vous disent que je me sens revivre en vous.

“ Je pars demain matin pour une tournée de huit jours ; je vous écrirai à mon retour ; aujourd'hui je suis surchargé d'occupations.

“ Dites à votre frère que je ne me suis jamais ennuyé de ma vie. L'ennui est un sentiment qui n'habite pas une âme chrétienne. Si A. veut être digne de moi, il ne doit y avoir dans son cœur place que pour un seul sentiment : celui de la reconnaissance.

“ Pour vous, mon H., en attendant votre départ, faites ce que faisaient vos aïeux.

“ Autrefois, lorsqu'un gentilhomme devait être armé chevalier, il se préparait par le jeûne, par la prière à recevoir des armes qu'il devait porter pour la défense de la Religion, de la veuve, de l'orphelin, du droit et de tout ce qu'il y a de juste, de sacré en ce monde.

“ Mon enfant, vous allez servir la plus grande cause qui soit ici-bas, puisque c'est celle du Vicaire de Jésus-Christ.